

Que désigne le terme hellénisme ?

Katherine Nazloglou



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/ceb/17383>

DOI : [10.4000/ceb.17383](https://doi.org/10.4000/ceb.17383)

ISSN : 2261-4184

Éditeur

INALCO

Édition imprimée

ISBN : 9782858313693

ISSN : 0290-7402

Référence électronique

Katherine Nazloglou, « Que désigne le terme hellénisme ? », *Cahiers balkaniques* [En ligne], 47 | 2020, mis en ligne le 21 août 2020, consulté le 06 juillet 2021. URL : <http://journals.openedition.org/ceb/17383> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ceb.17383>



Cahiers balkaniques est mis à disposition selon les termes de la Licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale 4.0 International.

Que désigne le terme hellénisme ?

Katherine Nazloglou
Prof. honoraire CPGE

Ce texte est l'introduction au colloque « De quoi l'hellénisme est-il le nom ? » organisé le 30 mai 2018 par l'Association des amis de la villa Kerylos.

« Hellénisme » : le terme se rencontre tardivement dans la langue grecque, à l'époque hellénistique. La Bibliothèque d'Alexandrie et la Septante contribuent à lui attribuer ses acceptions non seulement linguistiques, mais culturelles, et d'universalité. En français, « hellénisme » apparaît autour de 1580 et s'applique à la langue, à la culture et la civilisation grecques. Le « siècle de Périclès » en devient le symbole.

Au moment où la Grèce s'efface de l'horizon commun et se réduit à quelques noms invoqués de manière presque incantatoire sans référence précise à un quelconque contexte historique et culturel, il convient d'interroger un terme qui sous-tend encore en grande partie notre conception de la Grèce et de ses relations avec le monde moderne : « hellénisme ». Que désigne le mot hellénisme ? Il s'agit d'analyser les définitions, contextes, formes qui ont fait évoluer un concept initialement associé à l'Antiquité, jusqu'à multiplier les termes qui les recouvrent. Dès la période byzantine qui pose l'ambiguïté, de la « Romanité » de l'Empire romain d'Orient dont l'hellénisme ne s'impose qu'après 1204, surtout après 1261 avec Pléthon ou dans la peinture ; à partir de 1453, les « Hellènes » s'autodésignent comme « Romains » dans l'Empire ottoman (où ils sont des Roums) et le mot « Romiosini » (Grécité étant une traduction paradoxale), attesté en 1786, concurrence et supplante celui d'hellénisme, l'« hellinikotis » (l'hellénitude, l'hellénité restant associée à la Grèce antique) devenant dans le contexte des aspirations nationales, le terme lié à la nature et l'expression identitaires.

C'est dans la continuité de l'influence des Lumières que, dès la fin du XVIII^e siècle, les Phanariotes, Rigas Féraios puis Korais, font de l'hellénisme un concept « national » qui englobe les fondements culturels et symboliques de

l'Antiquité, de Byzance et les revendications d'indépendance du joug ottoman. Contre les opinions courantes véhiculées déjà par Gibbon sur Byzance (terme lui-même apparu en 1557), période de décadence et de dégénérescence non reconnue comme partie de l'histoire grecque, on peut dater des années 1840-1850 les recherches historiques qui en Europe (Finley, Zinkeissen) ont forgé la théorie d'une continuité de l'hellénisme et de l'histoire grecque, indissociables de l'historien Paparrigopoulos dont les travaux sont la base de l'idéologie de la Grande Idée (la Grèce des cinq mers) qui de 1844 à la « Grande Catastrophe » de 1922 domine la pensée, l'opinion publique et les oppositions, influence les intellectuels et écrivains, et engage la politique extérieure du royaume. Période suivie du « rétrécissement » ou « repli » de l'hellénisme « englouti » sur un « helladisme » à construire, en cherchant désormais à analyser « la chose grecque ».

Depuis le XIX^e siècle donc, le mot renvoie à l'idée d'une continuité historique et culturelle de la « Grèce » depuis l'Antiquité jusqu'à l'époque contemporaine. À ce titre, il a déjà fait l'objet de travaux importants depuis une trentaine d'années de la part de linguistes, de philosophes, d'historiens, de géographes. En grec ancien, *hellenismos* a été employé généralement de manière polémique pour désigner une langue et une culture helléniques confrontée à diverses formes d'altérité. Au XIX^e siècle, « hellénisme » est un terme marqué par la philosophie de l'histoire tout autant que par le mouvement philhellène de l'époque romantique. Le mot, avec son suffixe caractéristique en « -isme », devient un concept majeur de l'historiographie grecque et l'histoire de l'époque « hellénistique », lorsqu'il est inscrit en 1833 dans le titre du livre de Johann Gustav Droysen (*Geschichte des Hellenismus*).

Peut-on cependant utiliser aujourd'hui encore un terme si durablement employé depuis le XIX^e siècle pour tenter de définir une identité hellénique pour le moins problématique ? Comment ce terme, qui ne désignait d'abord en français qu'un simple tour linguistique emprunté au grec ancien, comme un « latinisme » pour la langue latine, a-t-il peu à peu gagné en profondeur et s'est-il enrichi de définitions aux connotations et aux résonances multiples ? Quel rôle ont joué les savants et les intellectuels européens, en particulier en France, en Allemagne et en Grande-Bretagne, dans la constitution d'un « hellénisme » qui, en français, est un mot si incertain qu'il peut désigner tantôt une discipline scientifique, tantôt une idéologie politique, tantôt « l'influence » de la culture grecque antique sur les arts et sur les lettres modernes ?

C'est le problème de la discontinuité historique de la Grèce qu'il s'agit de soulever, par le biais de la littérature, de la musique, des arts plastiques, ainsi que par l'étude des constructions narratives visant à produire une image unifiée de

l'histoire grecque. Qu'en est-il de cette unification conceptuelle face à la pluralité des Grèces (selon l'expression de Jean Cuisenier) que l'ethnologue et le sociologue d'une part, l'historien d'autre part, ne peuvent manquer de constater dans leurs enquêtes ? Par ailleurs, plutôt que d'invoquer une « influence » de la Grèce, il conviendra de s'interroger de nouveau sur les modes d'appropriation de la Grèce antique à l'époque moderne et contemporaine, tout en réfléchissant aux rapports entre le concept d'« hellénisme » et la constellation de termes voisins et concurrents, voire rivaux, en français comme dans les autres langues : grécité, hellénité, « romiosini », etc. La confrontation avec le concept d'orientalisme pourra également mener à l'étude de la place particulière de la Grèce au sein des discours orientalistes déconstruits jadis par Edward Saïd. La prise en compte de la perception par les Grecs eux-mêmes de leur propre histoire est aussi nécessaire, notamment dans le cadre des discussions sur l'identité nationale et l'héritage du passé qui ont agité les milieux intellectuels grecs ces dernières années.

L'hellénisme qui n'est que l'autre nom de mon humanisme.

Georges Séféris